

COMMUNISME OU CIVILISATION pour

l'INVARIANCE de la théorie du prolétariat

- Défendue dans la Ligue des Communistes (Manifeste du Parti Communiste -1848); dans l'A.I.T. (oeuvre du Conseil Général de Londres dirigé par Marx); lors de la Commune; dans la deuxième Internationale; contre la dégénérescence et la faillite de celle-ci (Gauche Socialiste en Allemagne, Bolchéviks, Gauche socialiste en Italie-Fraction Abstentionniste.)
- Qui triomphe en Russie 1917 et internationalement :
Moscou 1919 : fondation de la III^e Internationale; Livourne 1921 : rupture avec la démocratie.
- Défendue par la Gauche Communiste contre la dégénérescence de Moscou; contre l'Union Sacrée dans la résistance au fascisme.
- Qui doit être rétablie, ainsi que le Parti Communiste - organe de la classe prolétarienne - en dehors de tout démocratisme, carriérisme, individualisme, contre l'immédiatisme et contre tout doute révisionniste sur la doctrine.
- Le but de "Communisme ou Civilisation" est la reformation du Parti Communiste.

- COMMUNISME OU CIVILISATION -

"Est révolutionnaire, selon nous, celui pour qui la révolution est tout aussi certaine qu'un fait déjà advenu."

(Il Programma Comunista -1960)

I INVARIANCE DU PROGRAMME COMMUNISTE

Une classe ne se définit pas seulement par le statut social que possède l'ensemble de ses membres, ce qui serait faire d'un moment figé le secret de la compréhension d'une totalité, mais au contraire elle se comprend dans son mouvement, dans sa totalité historique, par le mode de production qu'elle tend à instaurer.

Dans l'histoire, aucune "idée", aucun ensemble théorique ne naît sans que soient visibles ses fondements matériels et la classe qui les forge. Ainsi la Raison et les idéaux égalitaires (Liberté, Fraternité etc...) constituent l'idéologie de la bourgeoisie.

Or, si l'histoire du mode de production capitaliste est l'histoire de la classe bourgeoise, de sa naissance à son déclin, elle est aussi celle de sa négation : le prolétariat, qui est une classe produite par l'expropriation, la coercition et la terreur. Le prolétariat est la classe de ceux qui ne possèdent rien, hommes immédiatement sans réserve, obligés sans cesse de se vendre pour renouveler le contrat qui les lie aux acheteurs de la force de travail, sous peine de mourir de faim.

La classe prolétarienne ne possède rien sinon ses chaînes; de même elle ne forge aucun idéal, aucune idéologie propre, elle est la négation devenue sujet, non seulement du capital et de la classe bourgeoise, mais aussi de toutes les classes et de toute l'histoire. Aussi est-elle la seule classe propre à conduire l'humanité vers son émancipation et son but historique : le communisme, la communauté humaine.

Cette négation trouve son support matériel dans la théorie communiste qui, en tant que théorie du prolétariat, n'est pas un ensemble d'idées mais une force matérielle, un PROGRAMME. Le programme du Parti Communiste est une TOTALITE ORGANIQUE indissociable de la classe qui le forge, de son mouvement et de son devenir.

Lorsque les conditions matérielles de la réalisation du programme communiste apparaissent, celui-ci émerge d'un bloc; (au milieu du

XIX^e siècle : Misère de la philosophie, et Manifeste du Parti Communiste, 1847). Le Parti Communiste est la force qui maintient le programme en tant que totalité. C'est ce programme qui donne son contenu au Parti Communiste. Toutefois le Parti dans son existence formelle ne surgit sur la scène de l'histoire que quand les conditions historiques imposent aux prolétaires leur constitution en classe et donc en parti politique distinct. La dissolution du parti formel durant les phases de contre-révolution ne supprime pas la base matérielle du Programme Communiste. Celui-ci est maintenu dans son intégralité et son invariance par le parti historique et réapproprié par la classe dès que les conditions favorables ressurgissent.

Dans la page de garde, nous retraçons brièvement la ligne qui nous rattache à l'Invariance du Programme Communiste.

Le dernier mouvement structuré en date dont nous nous réclamons est la Gauche communiste d'Italie, mais depuis 1966, notre filiation se poursuit souterrainement à travers de multiples scissions et regroupements éphémères pour aboutir aujourd'hui à la revue dont le titre pose clairement le but que poursuit le prolétariat : le COMMUNISME, destruction de la CIVILISATION.

Les ruptures organisationnelles ne sont pas toujours la marque d'une rupture dans la filiation théorique; au contraire, elles sont parfois la condition sine qua non pour la sauvegarde de son unité, ainsi que l'exprimait cette même Gauche d'Italie :

"Pour suivre la continuité des apports de notre travail, les lecteurs ne doivent pas s'arrêter aux changements de titre des périodiques, dûs à des épisodes relevant d'une sphère inférieure. Nos contributions sont facilement remarquables par leur indivisible organicité. De même que c'est le propre du monde bourgeois que toute marchandise soit porteuse de son étiquette de fabrique, que toute idée soit suivie de la signature de l'auteur, tout parti se définisse par le nom du chef, il est clair que nous sommes dans notre camp prolétarien quand le mode d'exposer s'intéresse aux rapports objectifs de la réalité pour ne jamais se cantonner aux avis personnels de contradicteurs stupides, aux louanges et aux blâmes ou à de vains matches entre "poids lourds" et "poids légers". Dans ce cas le jugement ne porte plus sur le contenu, mais sur la bonne ou mauvaise renommée de celui qui expose.

Un travail comme le nôtre ne réussira qu'à la condition d'être dur et pénible et non pas facilité par la technique publicitaire bourgeoise, par la vile tendance à admirer et à aduler les hommes." (Sul Filo del Tempo - Mai 1953)

L'important n'est pas de voir qu'en 10 ans nous ayons changé une demi-douzaine de fois de noms (publications de la Gauche, Invariance, Programme de la Société Communiste, Communisme ou Civilisation) mais

que nous maintenons l'invariance du programme communiste par-delà la décadence de la Gauche d'Italie dont il faudra bien expliquer l'échec.

Nous verrons plus loin pourquoi tous les groupes qui se réclament aujourd'hui de la continuité de la Gauche d'Italie ne font que reproduire formellement ses principes et donc occupent une place de choix parmi les sectes d'extrême-gauche puisque dans la sphère politique plus qu'ailleurs, les borgnes sont rois parmi les aveugles. Ils usurpent leur nom de "révolutionnaires" de cette référence à ceux qui ont eu la dure tâche de maintenir l'intégralité des positions révolutionnaires pendant la plus longue phase de contre-révolution qu'ait connu le prolétariat.

La Gauche trouve ses limites dans cette contre-révolution même, et l'analyse de celles-ci doit être menée dans la perspective de la reconstitution à venir du parti prolétarien.

II INVARIANCE ET PREVISION.

"Le marxisme est justement, en substance, une prévision du futur. L'utopisme dans son sens rigoureux n'est pas une prévision du futur, mais une proposition en vue de modeler le futur."

(Il programma comunista 1955)

Ce qui définit la théorie du prolétariat, c'est sa nature invariante, et ceci non seulement parce que la réalité de classe est fondamentalement la même depuis 1850, mais surtout parce que cette réalité donnait dès cette époque les éléments pour la **description** du devenir de la classe prolétarienne et la connaissance de toute l'histoire.

La Gauche a eu le mérite de maintenir cet axe fondamental de l'activité : la prévision.

Ainsi que nos thèses l'affirment, le développement de l'humanité est l'arc historique du communisme, qui se déploie en totalité de la dissolution des communautés communistes primitives à l'avènement du communisme supérieur. Mais c'est seulement quand les conditions matérielles de cet avènement sont visibles que l'Histoire peut être comprise en tant que telle. A partir de là on peut parler du sens de l'histoire dans la mesure où celle-ci produit ses propres déterminations, sans hasard ni interventions providentielles (Dieux, grands hommes etc...)

Aussi est-ce à partir du mode de production capitaliste que, étant créées les conditions de réalisation du communisme, apparaissent ses racines historiques.

Pour la théorie communiste, le mode de production capitaliste développe les forces productives jusqu'au point ultime où le vieux

monde est prêt à accoucher du communisme, accouchement qui se fait dans la violence de la révolution prolétarienne et au moyen du bouleversement des rapports sociaux capitalistes, désormais trop étroits pour continuer à encadrer le développement des forces productives. Le communisme n'est pas un état, mais un mouvement par lequel le prolétariat aboutit à sa négation.

"Le communisme pour nous n'est pas un état qu'il faut créer, ni un idéal vers lequel la réalité doit tendre. Nous nommons communiste le mouvement réel qui abolit l'état actuel. Les conditions de ce mouvement résultent des facteurs existant dans le présent."

(Idéologie Allemande).

Ce qui implique que le prolétariat, développé DANS le capital comme sa négation, produise une théorie qui ne reste pas engluée dans l'immédiat de la réalité capitaliste comme toutes les idéologies (philosophie, économie politique, science etc...) mais est à même d'anticiper le développement historique et de décrire le processus révolutionnaire ainsi que les principales caractéristiques de la société communiste.

Il faut être un philistin ignorant pour crier à l'utopie en lisant ces lignes. Marx et Engels ont, pour leur part, salué les utopistes parcequ'ils avaient posé la question de la revendication du communisme.

"La peinture imaginaire de la société future, à une époque où le prolétariat, encore peu développé, envisage sa propre situation d'une manière imaginaire, correspond aux premières aspirations instinctives des ouvriers vers une transformation complète de la société." (Manifeste du Parti Communiste)

Pas plus que les chimistes ne peuvent renier leurs ancêtres alchimistes, nous ne pouvons mépriser les utopistes disait Engels, affirmant en outre que des "idées de génie" percent partout "l'enveloppe fantastique" et les folies dont se gausse le petit-bourgeois. Mais la critique des utopistes montre la base matérielle de leurs limites. Engels ajoute :

"A l'immaturité de la production et de la lutte des classes répondait aussi l'immaturité des théories".

Aussi ces ancêtres vécurent-ils le communisme comme une pure idée, comme un système social plus parfait, dont la société allait comprendre le bien-fondé grâce à la propagande et à l'exemple des réalisations pratiques (communautés de Saint-Simon et d'Owen, phalanstères de Fourier).

Les principales critiques du 'Manifeste' à l'égard des utopistes portent sur leur démocratisation :

"Ils désirent améliorer les conditions matérielles de la vie pour tous les membres de la société, même les plus privilégiés."

ainsi que sur leur pacifisme et leur empirisme :

"Ils repoussent donc toute action politique et surtout toute action révolutionnaire, ils cherchent à atteindre leur but par des moyens pacifiques et essayent de frayer un chemin au nouvel évangile social par la force de l'exemple, par de micro-expériences qui échouent naturellement toujours."

Ce qui transforme ces systèmes en Utopies et en fantaisies pures ce n'est pas leur volonté de décrire cet état futur, mais le fait que les conditions historiques interdisaient cette description.

En effet, les germes matériels du communisme sont tout entiers contenus dans le prolétariat mais c'est seulement lorsqu'il se dégage nettement comme classe et se manifeste au travers des premières révolutions prolétariennes au cours du XIX^e siècle que le communisme peut cesser d'être un "rêve" parcequ'il est désormais "placé sur le terrain réel" (Engels).

L'utopisme est impuissant à définir de manière organique l'arc historique du communisme. Au contraire la théorie révolutionnaire trouve dans la prévision la méthode dialectique qui permet de relier le communisme au mouvement de l'histoire. Sans elle, Marx aurait fait tour à tour oeuvre de philosophe, d'économiste ou d'historien. Or, il n'étudie jamais le capital et ses composantes pour eux-mêmes, ce qui est le travail de l'économie politique, mais toujours du point de vue de leur négation devenue sujet : le prolétariat.

Engels et plus tard Lénine, lorsqu'ils disent que la théorie révolutionnaire est ce qu'il y a de meilleur dans l'économie politique Anglaise, la philosophie Allemande et le socialisme Français, s'expriment de manière mystifiée. Dire que la théorie se situe à la confluence de ces trois disciplines est insuffisant car le Tout dépasse la somme de ses parties et la théorie est en dehors de chacune d'elles. Elle n'est pas la réunion de ce qui était séparé mais l'ORGANE spécifique du prolétariat.

Le futur n'est pas cet insaisissable qui échappe à toute certitude comme le prétendent ceux pour qui l'histoire n'a pas de sens. Au contraire, pour nous, la prévision est la reconnaissance des liens du communisme avec aujourd'hui. Le communisme ne peut pas être abstrait de la totalité historique comme "futur", ou alors il serait un pur concept comme le "Savoir Absolu" Hégélien ou le paradis chrétien. Aussi nous affirmons que le Parti Communiste est à même d'anticiper les grandes lignes du développement des contradictions du capital, sa crise catastrophique et les prochaines échéances qui se poseront

à la classe. Outre que c'est une nécessité théorique comme nous l'avons vu, c'est aussi (ce qui n'est pas séparable) une tâche pratique indispensable car la connaissance du déroulement du processus révolutionnaire constitue une immense force et un très grand avantage sur la bourgeoisie. La prévision est donc essentiellement le point de vue de la méthode, qui n'est aucunement séparable de la totalité de la théorie. C'est ce dont parle le 'Manifeste' lorsqu'il définit l'avantage des communistes comme "une intelligence claire des conditions, de la marche et des fins du mouvement prolétarien".

Tout le développement du mode de production capitaliste a été défini il y a plus d'un siècle par Marx en termes de soumission formelle et soumission réelle du travail au capital, ce qui exclut qu'il y ait de nouvelles tâches à accomplir à partir d'un certain moment qui serait celui d'un changement dans la réalité du capital.

Les économistes voient un changement entre "capitalisme libéral" et "capitalisme monopoliste", ce qui pour leur entendement borné périmé bien entendu la théorie de ce "penseur du XIX^e siècle" que fût Marx, alors que celui-ci a décrit intégralement le mouvement du capital de sa naissance à sa mort et que cette description nous permet aujourd'hui de prévoir tout prétendu "fait nouveau" en référence à la totalité de ce mouvement.

Même Lénine crût bon d'inaugurer un nouveau concept alors que le "stade suprême du capitalisme" n'est autre que celui-ci parvenu au stade de la soumission réelle du travail au capital.

Or il ne s'est rien produit depuis 1847 qui ne confirme intégralement notre théorie, laquelle ne sera pas jetée aux oubliettes parmi les vieilleries du XIX^e siècle, mais réappropriée par le prolétariat. C'est pourquoi la prévision est et reste l'axe central du travail des communistes.

Maintenue principiellement comme nous l'avons dit, par la Gauche Communiste d'Italie, la prévision a permis de définir rigoureusement un certain nombre d'aspects de l'évolution historique dans la période du second après-guerre (crise du blé en URSS, rupture sino-soviétique, rapprochement Chino-USA, guerre froide et absence de conflit mondial immédiat etc...)

Or, à la fin de la reconstruction d'après-guerre, la Gauche centra son activité sur la perspective de la crise générale du système capitaliste et de la révolution communiste en 1975. Son mérite a été alors de maintenir la vision catastrophique de Marx et la thèse que le capitalisme ne pouvait que poser la guerre mondiale en alternative à la crise (holocauste gigantesque, à la mesure de celle-ci); ce

processus ne pouvant être enrayé que par l'irruption du prolétariat reconstitué en Parti Communiste à l'échelle mondiale.

Sur quoi se fondait cette prévision ?

Notre revue 'Invariance(N°6-1969) signale qu'elle trouvait sa source dans la référence à la périodicité décennale des crises du capital. En 1955 (fin de la période de reconstruction) on fit l'analogie avec 1919-29-39 pour dire que la périodicité décennale des crises allait réapparaître et donc on prévint une crise d'entre deux-guerres pour 1965 et l'alternative guerre ou révolution pour 1975.

Invariance ajoute :

"Huit ans après la prévision, à p rès à la moitié de la distance historique séparant de la grande crise pouvant amener la troisième guerre mondiale, il n' y avait pas manifestation de cette crise d'entre deux-guerres qui aurait permis la formation des premiers noyaux du parti de classe. Or -sauf rares exceptions- la non-vérification de cette prévision n'était pas abordée. On fit comme si de rien n'était, comme si la crise était simplement différée. Or il était possible qu'à force d'être différée, elle ait été finalement surmontée. En fait, il y avait une certaine rupture dans la prévision. Il aurait fallu l' affronter au lieu de parler à n'importe quelle occasion de la crise du capital, de son agonie etc... les litanies classiques du trotskysme."

(Invariance N°6, thèse I.5.8)

Or, cette rupture dans la prévision n'est pas séparable d'une rupture dans la restauration de la théorie. Il semble bien que cette restauration ait été incomplètement effectuée en ce qui concerne la théorie des crises, la théorie monétaire de Marx etc... et qu'en définitive la Gauche ait buté sur la périodisation du capital.

Cette tâche de restauration, pas plus que celle de la critique de la gauche à cet égard, n'a été menée par aucun des groupes qui revendiquent sa filiation. D'une manière ou d'une autre ils ont tous vidé la prévision de son contenu et peu ou prou restreint leur activité théorique à la contemplation stérile des restes de la Gauche d'Italie. Notre revue se conçoit comme l'instrument nécessaire pour effectuer cette restauration.

III ELEMENTS DE CRITIQUE DE LA GAUCHE D'ITALIE.

Si la Gauche a eu l'immense mérite de maintenir dans une phase d'anéantissement du prolétariat les principes généraux du Parti Communiste, et le Programme dans son invariance, il n'en demeure pas moins que cette restauration reste partielle. Le simple fait de reconnaître un parti créé artificiellement en 1943 (le Parti Communiste Internationaliste), à une longue distance de la reprise de la lutte des classes, et donc sans base matérielle, était le signe d'une

faiblesse programmatique et d'une ambiguïté théorique qui n'ont pu que peser lourdement sur l'activité de la Gauche.

Ce glissement de l'activité théorique vers une activité d'urgence a forcément voilé les tâches qui incombent aux communistes en 1965 et a par conséquent favorisé l'activisme.

De fait, les carences théoriques (saisie incomplète de la périodisation du capital, avec toutes les conséquences qu'elle implique sur la théorie des crises, l'intégration des syndicats, la non-critique du Léninisme etc...) carences que dévoilait la réalité puisqu'elle contredisait la prévision, ne furent pas comprises comme carences théoriques, mais comme carences organisationnelles. Si le parti n'avait pas pris sur la classe, ce n'est pas parce que celle-ci faisait défaut (une telle analyse aurait bien sûr remis en cause les fondements même de l'existence du parti) mais parce que ce parti était mal organisé. On eût alors un retour intensif à Lénine et à sa théorie de l'organisation.

Ce courant général n'épargna pas la Gauche et il faut bien voir que la prévision des crises de 1965 et de 1975 se place sur cette toile de fond; elle sanctionne l'échec définitif de la Gauche et la nécessité de son dépassement.

L'approche de la date de la prévision (1965) a justifié un accroissement de l'activisme : il fallait faire face à la "crise" (quoiqu'en fait aucun signe n'en était visible). Deux organes d'agitation furent créés (Spartaco en 62 en Italie; le prolétaire en 62 en France) dont l'existence même entérinait la séparation au sein de la classe. Or, pour nous, la rupture et l'échec dans la prévision de la crise pour 65 clôt l'apport historique de la Gauche. C'est ce qui n'a pas été montré clairement dans nos revues précédentes (notamment Invariance qui donne des éléments de critique de la Gauche mais succombe parce qu'elle maintient au moins la prévision de 75). Celles-ci ont donc fait preuve d'une incapacité à dépasser la Gauche et à saisir les causes de sa disparition. Certains allaient même jusqu'à 'justifier' sa décadence par le pire individualisme, en la subordonnant à l'activité (ou à la non-activité) de Bordiga.

Ces quelques notes ne sauraient nous dispenser d'un travail exhaustif qui sera mené à bien ultérieurement, mais suffisent pour recenser rapidement les groupes qui se réclament de la Gauche et voir qu'ils n'en ont conservé que les faiblesses, incapables qu'ils sont de les surmonter.

A/ Les faussaires avoués.

+ Le encl'aîne. (Programme Communiste)

Organe du Parti Communiste International, le Programme Communiste se veut "l'héritier officiel" de la Gauche. Il se présente, né dès sa naissance comme nous l'avons vu, de tares activistes, s'est rapidement enclé dans le trotskisme (syndicats, parti, couches moyennes etc..) L'ensemble de ses positions est aligné sur celles du gauchisme dont il attend la crise et qu'il rachète au moyen d'obscures polémiques. Lorsque la revue 'Programme Communiste' fait référence à la prévision de 57 c'est pour quasiment affirmer que ce-ci ait jamais eu lieu. Ainsi dans le N°68 du troisième trimestre 1975, le PCI écrit :

"Car si effectivement la première crise générale du capitalisme mondial qui marque la phase d'expansion du second après-guerre s'est produite en 75 c'est-à-dire peu près au moment que nous avions prévu en 57, elle est loin d'avoir toutes les conséquences escomptées. Il ne s'agit encore que d'une secousse préparatoire au tremblement de terre. La crise politique, le développement de la lutte de classe du prolétariat et le retour de groupes prolétariens sur des positions marxistes est encore retardé sur la crise économique. Ce fait, comme nous l'avons expliqué dans "Crise et révolution" ne constitue cependant pas un "démenti" de la prévision de 1957 qui de toutes façons ne prétendait pas calculer mathématiquement la date de la révolution. Son objectif était plutôt de fixer un punctum proximum, un délai minimum avant lequel il était illusoire d'espérer une reprise prolétarienne générale."

En somme, la prévision s'est aussi vaguement réalisée qu'elle a été vaguement faite et on s'en remet aux lendemains qui chantent. Point n'est besoin de 'science' marxiste pour 'calculer mathématiquement' le punctum proximum à partir duquel le PCI rejoint le camp de l'orthodoxie.

B/ Les faussaires honteux.

+ Le Fil du Temps.

Issu comme 'Invariance' de la scission de 1966 (scission que le Fil du Temps n'a jamais mentionné, incapable qu'il était d'en fournir une justification théorique), ce groupe revendique clairement sa référence à la Gauche par le titre de sa revue qui reprend celui des chroniques 'Bul Filo del Tempo'. A la différence du PCI, il maintient la prévision de 1957, mais ce, au prix d'une falsification de l'intégralité des positions de la Gauche.

En effet, se revendiquant du 'Dialogue avec les morts', le Fil du Temps reconnaissait l'existence de la crise d'entre-deux guerres (1965) ; le 'Dialogue' dit, à propos de l'unification des marchés :

"Mais celui qui réalise cette unification unifie aussi la révolution qui pourrait bien trouver son heure mondiale après la crise du second entre les deux guerres et avant le troisième conflit." (cité par Le Fil du Temps N°3 p.II)

Soucieux de voir dans tout événement la confirmation de l'analyse, le Fil du Temps fait de Mai 68 l'irruption du prolétariat en le reliant à "la crise mondiale qui va se généralisant et s'approfondissant". (17.) Or, aujourd'hui, pour le Fil du Temps, la prévision d'une crise pour 1965 n'a jamais existé! Il n'en est pas du tout fait mention dans le N°II de Mars 1975 ("Crise actuelle et stratégie révolutionnaire") mais par contre on y apprend (ô surprise!) que : "les difficultés économiques graves du monde capitaliste datent de 1970 avec des hauts et des bas, ou nous voyons un approfondissement incessant" (p.23).

Et tout le reste est à l'avenant. Pour ne pas sombrer avec le navire (la prévision de 57), le Fil du Temps a jeté du lest et s'est débarrassé des trop encombrants principes communistes pour rejoindre le camp de l'immédiatisme. Si la crise date de 1970, on ne voit pas comment le prolétariat a pu se reconstituer en 68, sinon par magie! Si la crise de 1975 est celle qui met à bas le système capitaliste, on ne voit pas comment aujourd'hui (Nov 76) il n'existe pas même un noyau du futur parti communiste. La production "théorique" de ce groupe ne reflète plus que les pires contorsions pour justifier des positions gémées.

-Mai 68 (que nous avons fort justement circonscrit comme mouvement des couches moyennes) est considéré par eux comme le 1905 de notre temps.

-La théorie du parti est éscamotée (puisque le prolétariat se reconstitue en classe en dehors de toute base matérielle).

-Il en va de même pour la théorie de la crise catastrophique. (On interprète comme crise la récession de 1975 qui est certes un signe avant-coureur important mais rien de plus; ou alors qu'on nous explique ce qu'est une catastrophe).

-Toute lutte d'où qu'elle vienne (Palestiniens, couches moyennes...) est interprétée comme irruption du prolétariat, et le moindre coup de feu tiré comme le signal de la révolution.

A court terme l'existence du Fil du Temps est compromise : l'histoire est patiente, mais pas indéfiniment malléable et il viendra bien un temps où elle détruira la base de la prévision de 57 et celle du Fil du Temps avec. Le problème qui se posera alors à ce groupe sera celui qui se pose à nous : dépasser la Gauche. Mais ce qui revient pour nous à poser notre existence sera pour le Fil du Temps se nier, car les

écrites ne survivent pas à l'échec des conditions qui les déterminent. Communistes, nous sommes d'un petit pas en avance sur l'histoire et nous pouvons d'ores et déjà reconnaître le Fil du Temps pour ce qu'il est : un cadavre.

♦ Le Groupe Communiste Mondial (Programme de la société communiste).

Nous sommes directement issus de ce groupe avec lequel nous avons rompu en Avril 76. Il se réclame de l'apport d'Invariance aussi estimions-nous qu'il ne pouvait qu'aller dans le sens du dépassement de la Gauche amorcé par cette revue. En fait, toute tentative de dépasser la Gauche échoue si on ne pose pas clairement le problème de la révision. L'erreur de ce groupe a été de croire que les insuffisances de la Gauche d'Italie et ses faiblesses ne pouvaient être dépassées qu'au moyen de la seule Gauche d'Italie.

L'intention était là mais la méthode ne faisait que tourner en rond, car les principes qui seuls peuvent nous aider à dépasser la Gauche sont les principes communistes (définis par Marx 1847), que la Gauche a certes maintenus et exprimés mais qu'elle n'a pas inaugurés. Cette faiblesse théorique est en fait fondée sur l'idée que la Gauche Communiste d'Italie avait "épuisé son oeuvre historique 1945-1966 (restauration théorique de la théorie marxiste) dans le cadre de son organisation formelle du Parti Communiste International;". Or, pour nous, la Gauche n'a fait que poser les bases de cette restauration qui est restée inachevée et partielle. Le point culminant de ce travail réside en germes dans le N°6 d'Invariance, dont il faut développer et refondre les thèses de travail, en tant que telles insuffisantes.

Cette timide tentative de dépassement opérée par ce groupe n'a pas été suivie d'effets et n'a portée en définitive que sur quelques points de l'activité de la Gauche (question syndicale, retour à 'Que Faire?'...) abordés comme pures questions de tactique.

A la place d'une restauration programmatique, il y a eu à la longue un retour en force de toutes les déviations opportunistes, immédiatistes et activistes entraînant l'absence totale de travail théorique. Cette secte justifie sa pauvre existence par la seule filiation physique à la Gauche, rompant donc d'une manière éhontée avec le principe élémentaire de l'impersonnalité du programme.

La question de la rupture dans la prévision n'est même pas abordée et relève d'une méthode similaire à celle du Fil du Temps : essayer d'étaler le plus possible le champ historique de la crise en priant le ciel pour qu'elle arrive à temps justifier la prévision. C'est

ainsi que dans la N°I on transforme la prévision rigoureuse en une 'approximation' de la crise pour 1976...

Replié sur soi-même et englué dans la pratique ronronnante de l'auto-contemplation, ce groupe est à la longue condamné pour les mêmes raisons que le Fil du Temps : incapacité à revenir sur les perspectives qui le fondent, faiblesse qui est masquée par un retour aveugle à la Gauche et à Lénine c'est-à-dire à un point qui se situe fort en-deçà d'Invariance.

C/ Les renégats.

* Invariance Nouvelle Série.

Le cas de cet organe est un peu singulier dans la mesure où son passage à l'opportunisme se lit clairement dans son passage de l'ancienne à la nouvelle série. L'apport historique que nous revendiquons ne concerne que l'ancienne série (N°s I à 7), la nouvelle série ayant rompu toute attache avec le communisme.

La revue, à l'origine issue de la scission de 1966 d'avec le PCI individualisa clairement les causes de cette scission en :

-concevant désormais sa filiation à la Gauche comme exclusivement théorique, et non plus organisationnelle (à l'inverse du Fil du Temps).

-centrant sa critique à la Gauche sur la rupture dans la prévision (absence de crise d'entre deux-guerres) et la prématurité de la constitution d'un parti en 1943 qui entraînait un glissement du matérialisme (le parti ne surgit que quand les conditions matérielles le permettent) au volontarisme.

Dans son N°6 (thèses I.5) la revue tira le bilan de la Gauche :

"Cette défaite est due à l'abandon des conditions de 1951, conditions qui exprimaient dans quelles limites le regroupement pouvait être un parti exprimant un certain moment de la vie de la classe. Il ne peut se considérer un parti et ne pourra continuer à l'être, c'est-à-dire qu'il n'y aura pas de rupture entre l'organisation actuelle et celle qui dirigera la révolution de demain, que si le parti est faible numériquement et ne regroupe que les éléments totalement persuadés de la validité de la doctrine non seulement pour tout l'arc historique passé mais surtout pour celui à venir. Il perdurera dans la mesure où il sera apte à lutter contre le révisionnisme. Celui-ci ne naît pas à la suite d'une défaite sanglante du prolétariat, mais en pleine période d'expansion de celui-ci (à l'époque de l'abrogation des lois anti-socialistes par exemple); en pleine période aussi du renforcement du capitalisme, de telle sorte que le but semblait s'éloigner bien que la capacité d'intervention dans la société devint de plus en plus grande. D'où l'idée de trouver une voie plus rapide (court-circuiter l'histoire) ; le but n'est rien, le mouvement est tout. Le doute révisionniste dénoncé en 1945 triomphe en 1966. On peut résumer son mode d'affirmation dans la

./.

phrase : la prévision n'est rien, l'organisation est tout. On retrouvait la même erreur qu'en 1925, lors de la bolchévisation."

(Thèse I.5.I3 p.45)

D'autre part, la revue estiamit avoir une tâche théorique spécifique à assumer dans la mesure où la restauration programmatique effectuée par la Gauche et où son échec imposait le retour aux principes défendue par la Gauche au Parti Socialiste Italien, dans la III^e Internationale et dans le Parti Communiste International (1951) et par-delà, à la révolution Russe et finalement à Marx. Au long de sept numéros, la revue oeuvra dans cette direction en même temps qu'à la publication des textes de la Gauche, estimant que c'était le préalable nécessaire à sa discussion et à son dépassement.

Mais finalement, quoique cette démarche ait tout notre accord puisque nous nous en considérons comme les héritiers, il ne faut pas se leurrer sur le fait qu'Invariance succomba également sous le poids des morts, ou, si l'on veut, de la contre-révolution.

Faire dépendre l'échec de la Gauche de la rupture dans la prévision était l'analyse correcte, mais cette analyse ne fut pas menée à son terme. En effet la crise d'entre deux-guerres fût considérée comme 'englobée' et devant télescoper celle de 1975. La prévision de la révolution pour 1975-80 était donc maintenue.

Aussi, finalement, Invariance à partir du N°8 tomba dans les mêmes errements que les autres, obligée qu'elle était pour préserver son statut de voir dans la réalité les signes de la vérification de la prévision.

On théorisa ainsi dans la nouvelle série Mai 68 comme l'irruption du communisme (il le fallait bien puisqu'on était à quelques années seulement de la date prévue) et pour justifier les tares de ce mouvement il fallut abandonner les principes.

Ainsi la révolution communiste n'était plus désormais l'oeuvre du prolétariat, mais d'une "classe universelle", de 'l'humanité'. Les nouvelles couches moyennes furent englobées dans le prolétariat. Comme aucun Parti n'a surgi en 68, il fallait bien qu'Invariance ait raison, même si pour cela l'histoire devait avoir tort: donc Mai 68 a "foutu aux orties les vieilleries sur l'organisation" (Camatte) tandis qu'Invariance a foutu aux orties les principes pour rejoindre les prêtres du confusionnisme gauchiste (Barrat etc...) qui déifient le mouvement sans voir que le mouvement de la classe est précisément celui de sa constitution en parti politique distinct.

Mais quelque ait été le sort réservé à la nouvelle série, définitivement rangée parmi les publications cléricalo-gauchistes, mystico-

pacifistes et hystérico-démocrates (sort dont une analyse exhaustive nous permettrait peut-être de découvrir certains germes dans l'ancienne série), Invariance (I à 7) est le seul de tous les groupes se réclamant de la Gauche Italienne dont nous considérons l'apport comme fondamental. Le fait d'avoir succombé à la contre-révolution n'est pas un critère permettant de renier l'apport, fondamental, d'Invariance ancienne série.

IV 'TOUT CE QUI EXISTE MERITE DE PERIR' (Goethe).

Revue 'théorique', Communisme ou Civilisation doit être néanmoins considérée dans la perspective de reformation du Parti Communiste. Ce qui veut dire que nous faisons tendre tous nos efforts à la restauration programmatique préalablement nécessaire à cette reformation, mais qu'en aucun cas nous ne nous considérons comme le Parti, ni même comme son noyau. Une telle attitude nous conduirait à l'activisme et au sectarisme.

Nous avons d'ores et déjà située la perspective historique qui nous détermine : le communisme; celui-ci se situe dans le prolongement du passé de l'humanité mais en même temps en rupture avec celui-ci. Né de la violence (la révolution prolétarienne) il introduit au sein de l'histoire une rupture puisque c'est seulement avec le communisme que commence l'histoire de l'humanité/Etre humain, et que se clôt la préhistoire de l'humanité divisée en classes. Ceci est indispensable pour comprendre que le communisme, produit de l'histoire en est en même temps la négation absolue. Celui-ci fera table rase du passé et de tous les prétendus 'acquis' de l'humanité que bourgeois et philanthropes veulent préserver de toutes leurs forces. Or le communisme ne peut vaincre qu'en détruisant tous ces acquis qui sont le fruit du développement du capital c'est-à-dire de la 'civilisation'. Ce mouvement est fort bien décrit par Marx à plusieurs reprises mais plus précisément dans le Manifeste du Parti Communiste :

"Par le rapide perfectionnement des instruments de production et l'amélioration infinie des moyens de communication, la bourgeoisie entraîne dans le courant de la civilisation jusqu'aux nations les plus barbares. Le bon marché de ses produits reste la grosse artillerie qui bat en brèche toutes les murailles de Chine et contraint à capituler les barbares les plus opiniâtrement hostiles aux étrangers. Elle force toutes les nations à adopter le style de production de la bourgeoisie même si elles ne veulent pas y venir; elle les force à introduire chez elles la prétendue civilisation -c'est-à-dire à devenir bourgeoises. En un mot elle forme un monde à son image. La bourgeoisie a soumis la campagne à la ville. Elle a créé d'énormes cités, elle a prodigieusement augmentée la population des villes par rapport à celle des campagnes et par là, elle a arraché une importante partie de la

population à l'asservissement de la vie des classes. De même qu'elle a soumis la campagne à la ville, les pays barbares ou demi-barbares aux pays civilisés, elle a subordonné les peuples de paysans aux peuples de bourgeois, l'Orient à l'Occident."

Le Manifeste du Parti Communiste, cette "apologie de la bourgeoisie", montre que le développement gigantesque des forces productives opéré par celle-ci pose également les bases de son dépassement. En se développant, la "prétendue civilisation" ne conduit pas au bien-être pour tous les hommes comme le veut l'idéologie bourgeoise, mais au contraire à la misère car elle est développement de la domination du capital sur la société comme le montre Marx dans les Grundrisse.

"Tous les progrès de la civilisation, c'est-à-dire toute augmentation des forces productives sociales ou si l'on veut des forces productives du travail lui-même, n'enrichissent pas l'ouvrier mais le capitaliste, et ce au même titre que les résultats de la science, des découvertes, de la division et de la combinaison du travail, de l'amélioration des moyens de communication, du marché mondial ou de l'emploi des machines. Tout cela augmente uniquement la force productive du capital, et puisque le capital se trouve en opposition avec l'ouvrier, tout cela ne fait qu'accroître sa domination matérielle sur le travail."

Ainsi là où le bourgeois reste tout ébaubi devant les "progrès de la civilisation", les "miracles de la science" et autres "merveilles de la technique", nous communistes, voyons les progrès du capital, le développement du rapport social capitaliste et la misère pour l'ouvrier.

Le plus grand mythe contre-révolutionnaire consiste à abstraire le développement des forces productives des rapports sociaux qui l'encadrent et à en présenter les résultats comme des progrès de l'humanité c'est-à-dire comme profitant indistinctement à tous les hommes. Or nous démontrons que ce développement est celui du capital :

"Ainsi donc, la production fondée sur le capital crée d'une part l'industrie universelle, c'est-à-dire le surtravail en même temps que le travail créateur de valeurs, et d'autre part, un système d'exploitation générale des propriétés de la nature et de l'homme. Ce système repose sur le principe de l'utilité générale : il utilise à son profit la science autant que toutes les qualités physiques et spirituelles. Rien de grand ni de noble ne peut subsister plus longtemps de par ses propres vertus. En dehors de ce cercle de production et d'échanges sociaux, le capital commence donc à créer la société bourgeoise et l'appropriation universelle de la nature et établit un réseau englobant tous les membres de la société; telle est la grande action civilisatrice du capital." (MARX. 1857)

Concentration des moyens de production, développement des forces productives, extension des rapports sociaux capitalistes à tous les membres de la société, aliénation du travail humain, voilà résumé ce

que Marx appelle l'action civilisatrice du capital.

Mais en achevant son développement, le capital atteint aussi le seuil de sa négation. Au-delà de l'action civilisatrice du capital apparaît l'action émancipatrice du prolétariat, par-delà la civilisation surgit la communauté humaine.

Fourier, le premier, dans un de ces 'traits de génie' qu'ont eu les utopistes, a posé clairement le rapport de la civilisation au développement historique.

"Mais là où Fourier est le plus grand, c'est dans sa conception de l'histoire de la société. Il divise tout son cours en quatre phases d'évolution : sauvagerie, barbarie, patriarcat et civilisation, cette dernière correspondant à ce qu'on appelle maintenant la société bourgeoise. Il démontre que "l'ordre civilisé donne une forme complexe, ambiguë et hypocrite à chacun des vices auxquels la barbarie se livre avec simplicité", que la civilisation se meut "dans un cercle vicieux", dans des contradictions qu'elle reproduit indéfiniment sans pouvoir les surmonter, de manière à atteindre toujours le contraire de ce qu'elle cherche ou prétend obtenir, ainsi "la pauvreté naît en civilisation de l'abondance même" (Engels).

Il n'y a rien là, surtout dans la dernière citation de Fourier qui n'ait été dit par Marx, certes en termes plus concrets et plus historiques, mais l'idée fondamentale que, dans le mode de production capitaliste, la misère de l'ouvrier s'accroît de l'augmentation même des richesses qu'il produit avait déjà été entrevue par Fourier et comprise comme action civilisatrice du capital.

En lui-même, le terme de 'civilisation' ne rentre pas dans le cadre des concepts de la dialectique matérialiste (qui ne connaît que différents modes de production et énonce ainsi leur succession : communautés communiques primitives, formes de production asiatique antiques et germaniques, féodalisme et mode production capitaliste). Nous ne l'utilisons ici qu'en tant qu'il est réduit au mode de production capitaliste. L'usage courant humaniste du terme introduit toutefois une ambiguïté dans notre titre qu'il faut dissiper ici : en effet, on pourrait croire à un "choix" entre deux voies historiques différentes de développement. Or, la marche de la 'civilisation' est le développement inéluctable de la faim et de la misère pour l'humanité.

L'histoire ne laisse en fait pas d'autre alternative à l'humanité que sa destruction dans des crises et des massacres de plus en plus violents engendrés par le mouvement même du capital, ou bien la mise à mort de celui-ci par son bourreau : le prolétariat. Le communisme n'est pas un état qu'on construit, mais le mouvement qui libérera la ruine de la civilisation capitaliste opérée par la révolution

prolétarienne.

D'autre part, notre mot d'ordre a déjà été mis en avant par la Gauche Communiste d'Italie (Battaglia Comunista N°2 1951) en opposition à la reprise par Chaulieu de l'alternative définie par Rosa Luxemburg : Socialisme ou Barbarie. En effet, jamais Marx ni Engels n'ont posé la barbarie au communisme, mais au contraire leurs textes montrent bien que la civilisation est entièrement assimilable au mode de production capitaliste. D'autre part, poser l'alternative dans les termes de Rosa Luxemburg revient à admettre une régression possible de l'histoire (retour à une forme inférieure de production) ce qui est inacceptable.

Dans le Manifeste du Parti Communiste, il est fait allusion à la barbarie, mais seulement pour dénommer ainsi les crises que subit le capital et qui freinent momentanément son développement. Il est d'ailleurs entendu pour le Manifeste que cette 'barbarie' est justement un mal de civilisation.

"Dans les crises on voit se répandre une épidémie sociale qui à toute autre époque aurait semblé absurde : l'épidémie de la surproduction. La société se trouve subitement ramenée à un état de barbarie momentanée ; il semble qu'une famine, une guerre d'extermination, lui aient coupé ses moyens de vivre - l'industrie et le commerce semblent anéantis, et pourquoi ? Parce que la société a trop de civilisation, trop de moyens de subsistance, trop d'industrie et trop de commerce. Les forces productives dont elle dispose ne servent plus à faire avancer le régime de la propriété bourgeoise - elles sont devenues au contraire trop puissantes pour elle, qui leur fait obstacle ; et toutes les fois que les forces sociales productives triomphent de cet obstacle elles jettent dans le désordre toute la société bourgeoise et menacent l'existence de la propriété bourgeoise."

(Manifeste du Parti Communiste.)

Dans l'alternative guerre mondiale ou révolution posée au prolétariat, il n'y a pas de place pour un retour en arrière. Le seul 'troisième terme' qu'on est en droit d'envisager est celui d'une destruction totale de l'humanité. Mais ceci (communisme ou destruction de l'humanité) n'est qu'un autre aspect de l'alternative communisme ou civilisation. Car c'est la civilisation qui généralise la 'barbarie'. (Nous entendons par barbarie l'in-humanité des liens qui attachent l'ouvrier au capital - dans le travail aliéné, l'homme réalise la perte de son essence humaine, Marx, 1844- et non 'l'état de nature' des philosophes du XVIII^e siècle).

Le mode de production capitaliste, en développant toujours plus les forces productives, en généralisant les conflits meurtriers, en subissant des crises de plus en plus profondes, amène toute l'espèce humaine au point où, pour que la continuité de son existence soit assurée, il faudra que le capital périsse.

"En d'autres termes : cela vient du fait que les forces productives engendrées par le mode de production capitaliste moderne, ainsi que le système de répartition des biens qu'il a créé, sont entrés en contradiction flagrante avec ce mode de production lui-même, et cela à un degré tel que devient nécessaire un bouleversement du mode de production et de répartition éliminant toutes les différences de classe, si l'on ne veut pas voir toute la société périr." (Engels. L'Anti-Dühring).

Ainsi l'on voit combien est décisif le bouleversement opéré par la révolution communiste. Le communisme n'est pas l'appropriation des réalisations du mode de production capitaliste, mais leur négation. Aussi dans ce combat où elle a tout à perdre, la bourgeoisie déploie toute sa puissance et toute sa ruse pour voiler l'enjeu historique dont il s'agit.

Lorsque le spectre du communisme hantera le monde entier, on assistera à la Sainte-Alliance des charognes de la Contre-révolution. Celles-ci, pour amener le prolétariat à se faire massacrer sur les champs de bataille lui serviront leurs plus belles fables quand à la "sauvegarde de la civilisation".

- "Il faut battre le communisme ou la civilisation périra !" hurleront les loups; A quoi nous répondrons : Eh bien qu'elle crève ! L'immonde Thiers entrant dans le Paris de la Commune avait moins peur des mots que nos révolutionnaires actuels lorsqu'il disait : "Nous avons atteint le but. L'ordre, la justice et la civilisation ont enfin remporté la victoire". (cf. Marx. La guerre civile en France).

Aujourd'hui déjà se dessine la forme que prendra cette contre-révolution : c'est celle de la collaboration de classes, à laquelle appellent à grand fracas les autogestionnaires, les conseillistes, les divers tenants du "socialisme à visage humain" et les écologistes. (Pour ces derniers, nous ne pouvons que leur redire le "vieux" mot d'ordre d'une "vieille" situation : il n'y a rien de mieux à proposer aujourd'hui que ce qu'Engels offrait déjà en 1876 ; la destruction des grandes villes, ces "produits de la civilisation", et la destruction de l'antagonisme entre la ville et la campagne comme remède à "la pollution de l'air de l'eau et du sol". Les maux engendrés par le capital ne pourront être abolis qu'avec le capital lui-même.)

C'est parceque le capital fera de la défense de la civilisation son dernier rempart que nous avons choisi d'indiquer nettement le sens vers lequel ira la révolution communiste : ce ne peut être que CONTRE la civilisation.

V "TOUT CE QUE JE SAIS, C'EST QUE MOI, JE NE SUIS PAS MARXISTE". (marx).

Les résultats de notre travail et les projets qu'il implique nous amènent à poser cette double tâche qui n'est paradoxale qu'en apparence :

- revenir à Marx
- opérer la critique du marxisme.

On n'enfoncera jamais assez le clou de l'organicité en répétant que la théorie jaillit comme une totalité organique pleinement constituée, monolithique comme expression achevée de la classe prolétarienne et de la lutte de cette classe pour son émancipation. Tant que la classe n'est pas suffisamment développée, elle fournit des expressions théoriques à son image : Münzer, Babeuf, Fourier.

C'est l'ABC de la dialectique matérialiste que de dire que toute expression théorique a ses racines dans le mouvement historico-social. Il n'y a pour nous ni génie ni grand homme, car notre mouvement a depuis longtemps compris que la révolution serait anonyme ou ne serait pas.

Lorsqu'on retourne aux fondements de la théorie prolétarienne, on trouve son expression dans les écrits d'un parti dont le chef fut Marx. Cette thèse nous différencie radicalement des bourgeois pour qui cette expression est celle d'un individu.

En ce sens, liquider le "marxisme" n'est pas pour nous une simple question de vocabulaire. C'est celle de la nécessaire clarification qu'impose la restauration des positions et des principes communistes dans leur intégralité.

On oublie un peu trop parmi les tenants de la 'révolution' que le terme 'marxiste' est d'abord apparu sous la plume des adversaires de Marx et en premier lieu du comte Bakounine. Ceux-ci ont cru réduire une THEORIE DE CLASSE au rang d'un système individuel, d'une idéologie, d'une opinion dont on discute démocratiquement.

Une classe forte, imposant sa présence sur la scène historique englobe organiquement et anonymement l'expression théorique qu'elle produit. Ainsi le Manifeste du Parti Communiste, avant d'être récupéré par la bourgeoisie comme "l'expression géniale" de l'individu Marx fut le travail de parti qu'exigeait la situation de la lutte des classes dans les années 1850 (la guerre civile en France, 1871, rédigée par Marx n'en fut pas moins signée par TOUT le conseil général de l'Internationale.)

Marx et Engels ont d'ailleurs toujours fustigé la tendance à la popularité et à la publicité, piège que tend la réalité capitaliste et la pratique réifiée qu'elle engendre; à l'opposé du travail

impersonnel et anonyme qu'impose l'adhésion au programme communiste.

"Tous deux nous n'attachons pas la moindre importance à la popularité. La preuve en est que, par aversion pour le culte de la personnalité, du temps de l'Internationale, j'ai déjoué les nombreuses manoeuvres entreprises dans les différents pays pour me faire tomber dans les rêts de la publicité en m'importunant avec des éloges, auxquels je n'ai jamais répondu, sauf lorsque c'était inévitable, par un savon. Quand nous sommes entrés pour la première fois dans une société secrète communiste (La Ligue des Communistes -NDR), Engels et moi, nous ne l'avons fait qu'à la condition que les statuts écartent tout ce qui pourrait engager la foi superstitieuse en l'autorité."

(Marx.Lettre à Bloss 10.Oct.1877)

Le 'marxisme' est aujourd'hui la caution qui permet à n'importe quel intellectuel ou idéologue petit-bourgeois de massacrer Marx en disséquant son oeuvre et de donner "sa lecture" de Marx en pondant qui un manuel d'économie marxiste, qui un traité de philosophie marxiste ou en publiant sans rire les pages "éthiques" de l'oeuvre de Marx.

Purs produits de la réification, ces individus ont pour tâche de voiler la nature classiste et impersonnelle de la théorie du prolétariat telle qu'elle fut exprimée par Marx. La permanence du programme communiste et son retour comme force pratique au sein du futur Parti Communiste, compromettant bien sûr gravement la position sociale de ces spécialistes conscients du péril que représente le VRAI programme.

Il reste toujours à la bourgeoisie la possibilité de trouver le porte-parole de son imbécillité en dénichant dans le 'mouvement ouvrier' un quelconque Castoriadis pour 'démontrer' que les thèses de Marx sont périmées, avec pour seule preuve le fait qu'il ne les a de toutes façons jamais comprises.

Ou encore, ce qui est pire, elle peut exhiber un philosophe stalinien patenté comme le pitoyable Althusser pour nier que la théorie prolétarienne ait jamais été une praxis et la transformer en un système positiviste.

Il ne faut pas sous-estimer le poids de ces charlatans qui ont pour tâche de répandre par la parole et par l'écrit au sein du prolétariat les mêmes illusions que les partis de la contre-révolution défendront par la force des armes.

La tâche que nous nous fixons, à la suite de la Gauche Communiste d'Italie est de réaffirmer la validité intégrale des principes communistes définis par le manifeste de 1847. Et pour cela nous affirmons la priorité d'un retour à Marx comme expression théorique achevée du programme de la classe prolétarienne.

Il reste que 50 ans de contre-révolution ont contribué à déformer certains aspects de l'oeuvre de Marx, à en éliminer d'autres et ont inhibé le développement théorique qui aurait permis d'achever ce qui reste 'en friches'. Il s'agit donc pour nous d'une part de faire ressurgir les positions communistes par-delà les mystifications dont elles ont été l'objet, d'autre part de restaurer l'oeuvre dans son intégralité en en développant systématiquement les aspects méconnus ou 'oubliés', tout cela bien sûr en restant dans le droit fil des principes qui fondent la théorie.

Mais nous ne quitterions pas le camp du 'marxisme' si un tel travail était accompli pour lui-même. Il ne peut être effectué de manière révolutionnaire qu'en liaison avec la crise du capitalisme qui vient, et le ressurgissement de la classe constituée en parti qui l'accompagnera inmanquablement.

Toutes 'théoriques' qu'elles soient, ces tâches qui s'imposent à nous n'en sont pas moins liées à ce but. Nous estimons en effet que le cycle de la contre-révolution mondiale commencé en 1926, est en train de se clore à l'échelle mondiale. De manière mystifiée, aliénée, travestie, le prolétariat réémerge quoique tous les mouvements qu'il engage soient rapidement étouffés sous les illusions démocratiques ou par la répression armée.

Pourtant on ne saurait parler de reprise de la lutte des classes. Le prolétariat ne pourra se réapproprier pratiquement son programme et se constituer en parti qu'en perdant ses illusions réformistes, électoralistes et démocratiques. Et il ne pourra les perdre que dans la violence d'un nouveau 1905 qui achèvera réellement le cycle de la contre-révolution pour ouvrir celui de la révolution communiste à l'échelle mondiale. Ce sera alors une classe régénérée, organisée en Parti Communiste qui mènera toutes ses luttes en liaison médiate avec le but futur : la révolution communiste.

Ceci implique qu'il n'y ait pas actuellement de noyaux réels du futur Parti Communiste, mais seulement des sectes. C'est pourquoi nous ne nous considérons pas comme le noyau du futur Parti, ni même comme un groupe. Notre existence 'théorique' ne durera que jusqu'à ce que la situation historique impose le dépassement des fractions communistes c'est-à-dire lorsque l'émergence de la classe se traduira par l'apparition de noyaux communistes, premiers ferments du parti Prolétarien.

- THESES COMPLEMENTAIRES -

Nous proposons ici, comme cadre de références à nos prochains travaux une série de thèses de travail. Certaines d'entre elles demanderaient à être développées et certains sujets seront traités ultérieurement. Elles doivent être complétées par les thèses de travail du N°6 d'Invariance (ancienne série -Avril-Juin 1969) que nous reproduirons remaniées par la suite. L'ensemble de ces thèses fournit le cadre général de notre travail.

oOo

I INVARIANCE ET METHODE.

I.I L'invariance de la théorie.

I.I.I. Au cours de ses luttes, le prolétariat rencontre trois types principaux d'adversaires de sa théorie.

- Les ennemis déclarés : bourgeois, partisans du mode de production capitaliste.
- Les falsificateurs staliniens qui prétendent fonder leur action sur notre théorie mais qui mènent en fait une politique réformiste contre-révolutionnaire.
- Les prétendus disciples de la théorie révolutionnaire qui pensent cependant qu'il est nécessaire pour conquérir le prolétariat aujourd'hui, de rectifier certaines parties défectueuses de notre théorie de manière à expliquer des "faits nouveaux" qu'elle n'aurait pas prévus.

La théorie du prolétariat a surgi comme totalité organique dès 1847. L'apparition de celle-ci ne doit pas être reliée à l'action d'un individu génial mais à la réalisation des conditions matérielles du communisme (celui-ci est possible dès 1847 n'en déplaie à certains révisionnistes -l'humanité ne se pose que les problèmes qu'elle peut résoudre-).

Le communisme théorique est l'arme essentielle du prolétariat dans sa lutte contre les rapports sociaux actuels, il ne peut s'accomoder d'aucune modification dans ses parties sans que le tout soit lui-même compromis.

Dès la fin de la première moitié du XIX^e siècle sont clairement décrits :

- les caractéristiques de la société future. Le communisme (abolition des classes, disparition de l'Etat et des formes marchandes).
- le cours intégral et catastrophique du mode de production capitaliste.

- les moyens, pour le prolétariat d'instaurer la société future (constitution de la classe en parti politique distinct, prise du pouvoir politique, dictature et terreur).

A partir de là, soit les éléments confirment et confirmeront intégralement la théorie (ce qui ne fait pour nous aucun doute) soit il peut être démontré que des événements historiques n'ont pas été prévus par elle et alors il serait possible de déclarer caduque la totalité de la théorie. Tout recours à un quelconque rafistolage serait alors une illusion vaine. Par conséquent, solidement installés dans notre camp prolétarien, nous défendons par delà les générations successives notre programme communiste monolithique en faisant de l'invariance historique du communisme notre mot d'ordre.

I.1.2. L'invariance du programme communiste n'a pas le caractère transcendant de la permanence d'un idéal. Toute immergée dans l'histoire (donc dans le devenir) elle plonge ses racines non pas dans le passé mais dans le futur. L'actualité communiste est invariante en tant que ligne du futur, anticipation du futur communiste, c'est-à-dire de la mort nécessaire du capital. L'émergence de la théorie du prolétariat a lieu en 1847, alors que ceux qui l'ont formulée (le 'parti Marx') disposaient déjà de tous les éléments nécessaires à l'établissement du programme-totalité organique.

Dans le prolétariat, dans son devenir et sa dynamique est déjà contenu le film en négatif de la société communiste, qui donne dans leur totalité les éléments pour la décrire.

I.2. La prévision.

I.2.1 L'oeuvre de Marx n'est pas la biologie du capital mais sa nécrologie, description du communisme, ce qui permet de prévoir le déroulement du mode de production capitaliste, son développement, ses cycles et son effondrement dans la crise catastrophique. Comme le dit Marx : "Nous n'anticipons pas le monde de façon dogmatique, nous ^{ne} voulons découvrir le monde nouveau qu'à partir d'une critique de l'ancien." (Marx à Ruge Sept. 1843)

I.2.2. La prévision est donc cette médiation nécessaire qui introduit en permanence le but (le communisme) au sein de l'existence immédiate de la classe, par l'intermédiaire du parti. Nier la nécessité de la prévision revient à faire du communisme une idée lointaine et éthérée, et non ce mouvement qui détermine la théorie, les principes, la tactique, en tant qu'il existe en germe dans la société capitaliste, en négatif dans le prolétariat. La prévision est la pénétration dialectique du communisme dans la réalité capitaliste. Elle est même, au fondement de

la théorie, ce qui permet de comprendre le mode de production capitaliste à partir du communisme (ou de son être négatif : le prolétariat), conformément à la méthode décrite par Marx dans l'Introduction de 1857 :

"L'anatomie de l'homme est la clé de l'anatomie du singe".

I.2.3. Prévoir, c'est donc faire prévaloir le point de vue du communisme, c'est comprendre toute l'histoire passée, présente et future comme l'arc historique du communisme. En ce sens la prévision est la tâche principale des révolutionnaires et se fonde sur le retour à Marx, comme expression achevée de la théorie du prolétariat.

I.3. Prévision et centralisme.

I.3.1. Le centralisme organique, dont nous nous réclamons n'est lui-même possible que solidement assis sur le roc de la prévision (donc du communisme). La prévision, en tant que fondement du programme est ce qui lui donne son caractère organique. Sa contre-thèse est l'interprétation, activité démocratique qui se réserverait le droit de décider de tel ou tel aspect du communisme et de re-modeler à son gré la théorie. Pas plus que le capital ou le prolétariat, le communisme comme mouvement n'a changé de nature depuis qu'ont été données les perspectives de sa réalisation. L'organicité est totalement dominée par cette invariance. Elle s'interdit la "liberté de critique" qu'impliquerait fatalement la compréhension du communisme et de la théorie comme pures opinions, discutables et aménageables. L'organicité de la théorie est indissociable de l'organicité du parti.

I.3.2. Facteur d'organicité, la prévision en est également le produit, lorsqu'elle se manifeste de manière contingente. Elle réalise la fusion dialectique du long terme et du court terme en permettant d'apprécier les cycles du capital et le retour de ses crises. La théorie communiste n'étudie pas le capital pour lui-même mais pour y situer la place et la mission du prolétariat, aussi les communistes ont-ils le devoir d'actualiser la prévision pour décrire efficacement le processus révolutionnaire à venir, et délimiter les lignes stratégiques et tactiques qui permettront l'émancipation du prolétariat. La prévision n'est pas une vue de l'esprit, mais une méthode, elle peut devenir contingente pour préciser la place dans le temps ou dans l'espace de tel ou tel événement de la lutte des classes. Elle permet ainsi de définir les règles stratégiques et tactiques de l'intervention, dans le sens des principes.

I.4 Le mouvement du communisme.

I.4.I. De la communauté primitive du passé au communisme achevé du futur, il n'y a pas de passage d'un mode de production à un autre qui ne s'explique par le mouvement général de l'histoire vers la communauté humaine. Mais dans les sociétés pré-capitalistes où l'histoire n'est pas encore consciemment vécue, ce mouvement apparaît mystifié, comme hasard, chaos, conte plein de bruit et de fureur'.

Le point de vue communiste étant le point de vue du prolétariat ce mouvement ne peut être saisi qu'au moment de l'émergence de la théorie (1847). Dissolution de toutes les classes, le prolétariat est l'être dans lequel le communisme est irrévocablement présent au sein du mode de production capitaliste. C'est à partir du prolétariat et de lui seul que toute l'histoire se cristallise en totalité qui, du communisme primitif tend nécessairement au communisme supérieur. Toute conception de l'histoire qui n'en fait pas une totalité, se situe nécessairement en dehors du prolétariat dont la nature est le point de départ de cet arc historique, en même temps que, dialectiquement le point final de la compréhension de son mouvement.

I.4.2. Incompris à partir de la théorie du "développement des forces productives," l'arc historique du communisme ne peut être appréhendé que si l'on considère l'histoire comme le mouvement d'autonomisation de la valeur.

"Au cours de l'histoire, divers systèmes ont constitué la base matérielle du développement, encore incomplet, de la valeur."
(Marx)

La succession des formes de production s'établit ainsi :

- communautés communistes primitives.
- formes de production secondaires antique, asiatique, germanique.
- féodalisme
- mode de production capitaliste
- communisme.

I.5 La dialectique.

I.5.I. Notre méthode dialectique est la "science de l'histoire" qui nous permet d'apprécier les phénomènes historiques dans leur mouvement leur interaction, et de les organiser en totalité. Il ne suffit pas de dire que la dialectique s'oppose à la métaphysique parcequ'elle conçoit les contraires comme moments fluides d'une totalité organique et non comme oppositions rigides de formes figées (vrai/faux, positif/négatif etc...). Elle ne devient révolutionnaire que parcequ'elle est le point de vue (la méthode) du sujet prolétarien (c'est-à-dire

de la classe en soi et pour soi, négation du capital).

I.5.2. Dans le prolétariat se réalise la portée de toute contradiction négative qui ne peut qu'être niée à son tour : dans la révolution communiste et l'accession à la communauté humaine, parce que dans le prolétariat : "l'homme s'est perdu lui-même, mais en même temps a non seulement acquis la conscience théorique de cette perte, mais a été contraint immédiatement par la misère qui ne peut être ni rejetée ni embellie, qui est devenue absolument insupportable - expression pratique de la nécessité - à la révolte contre cette inhumanité." (Marx, La Sainte Famille).

Aussi, la dialectique comme expression théorique du prolétariat est-elle indissociable de sa praxis, de son activité pratique de transformation de la société.

I.5.3. Par conséquent, secrétée intimement par l'activité de classe du prolétariat, la dialectique, enfin dépouillée de sa forme philosophique aliénée, n'est pas un instrument ou un outil forgé en dehors de la praxis sociale et qu'on peut appliquer à n'importe quel domaine de la réalité. Cette compréhension scientiste de la dialectique comme outil, théorisée par Engels fait preuve d'une incompréhension méthodologique lourde de conséquences. En tant qu'expression théorique de la classe, le champ de la dialectique est volontairement "réduit" à celui de l'histoire sociale.

On ne saurait parler de "dialectique dans la nature", dans la mesure où la nature n'est pas séparable de l'histoire et du travail humain qui la transforme. Les déterminations fondamentales de la dialectique (unité du sujet et de l'objet, négation et négation de la négation comme formes du développement historique, détermination de la conscience par l'Etre, unité de la théorie et de la pratique) ne s'appliquent pas à la nature dite "pure", mais l'englobent comme secteur de l'activité humaine (cf. l'idéologie Allemande).

La dialectique soumet à sa critique la méthode de la science dont le caractère réifié coïncide avec le mode capitaliste de connaissance.

2. LA CONSTITUTION DU PROLETARIAT EN CLASSE .

2.1. Le parti communiste.

2.1.1. La réémergence du prolétariat sur la scène historique se fera par sa re-constitution en classe et donc en parti. Nous disons re-constitution, car depuis sa défaite dans la contre-révolution (en 1926 avec la victoire de la théorie du 'socialisme en un seul pays' au sein de la III^e Internationale), le prolétariat ne dispose plus d'aucune organisation formelle. Les partis qui se réclament du communisme de par le monde, que leur ligne passe par Moscou, Pékin

ou Cuba, ne sont que des organes de la contre-révolution.

2.1.2. Le programme du prolétariat, forgé dans la lutte et matérialisé dans la théorie depuis le Manifeste du Parti Communiste, ne disparaît pas avec les défaites de la classe, lorsque se dissout le parti formel. Il subsiste en tant que parti historique dont il est l'être et le fondement. Même en l'absence du parti formel, le parti historique - comme parti-programme assure la permanence de la théorie communiste, permettant ainsi, par-delà les générations successives, le réarmement critique du prolétariat au moment de son offensive révolutionnaire.

C'est un tel rôle qu'a joué à plusieurs reprises dans l'histoire du mouvement communiste le 'parti Marx'. Ainsi Marx précise-t-il qu'en l'absence d'une organisation formelle, subsiste le parti en tant que programme.

"La Ligue, aussi bien que la société des saisons de Paris et cent autres organisations n'ont été qu'un épisode dans l'histoire du parti qui naît spontanément du sol de la société moderne."

"Lorsque je parle cependant de parti, j'entends le parti dans son large sens historique."

(Marx à Freiligrath 29-2-1860)

La mort de l'organisation ne signifie pas la mort de la théorie, et la théorie peut avoir à se passer d'organisation dans des conditions de repli historique.

"Etant donné les conditions actuelles de l'Europe, il est absolument utile à mon avis de faire passer à l'arrière-plan pour le moment l'organisation formelle de l'Internationale(...) Les événements de l'inévitable involution et évolution des choses pourvoieront d'eux-mêmes à une résurrection de l'Internationale sous une forme plus parfaite."

(Marx à Sorge Sept. 1873)

Cette permanence du programme n'est en rien la marque d'une transcendence ou d'un 'principe divin', puisque c'est le prolétariat qui en assure le support matériel en maintenant son Etre/négation du capital au sein du mode de production capitaliste.

"L'action internationale des classes ouvrières ne dépend en aucune façon de l'existence (formelle) de l'Association Internationale des travailleurs. Celle-ci n'a été qu'une première tentative pour doter cette action d'un organe central. Cette tentative, par l'impulsion qu'elle a donné, a eu des effets durables, mais elle ne pouvait se poursuivre longtemps, dans sa première forme historique, après la Commune de Paris."

(Marx. Critique du programme de Gotha)

Aussi, en ce qui concerne les individus qui se veulent les porteurs du programme, l'appartenance physique antérieure à un mouvement défunt ou défait n'est pas un critère révolutionnaire, la théorie

étant un bloc monolithique et impersonnel surgi dans le feu des premières révolutions prolétariennes. La filiation est la revendication intégrale du programme communiste depuis sa matérialisation dans la théorie de Marx. Comme Engels, nous disons :

"C'est de nous seuls que nous tenons notre mission de représentants du parti prolétarien, mais celle-ci est contresignée par la haine exclusive et générale que nous vouent toutes les fractions et tous les partis de l'ancien monde."

2.I.3. Comme le programme est l'expression du prolétariat, le parti en est l'organe, ce qui veut dire qu'il est indissociable de la classe. La classe n'existe que quand elle se constitue en parti politique distinct. Demain, cette constitution ne sera pas la fusion fédéraliste des divers groupes ou fractions communistes existant de par le monde. Le parti communiste sera d'emblée international comme la classe dont il est l'organe, même s'il n'en regroupe qu'une minorité. Le parti communiste futur, qui sera le parti historique formalisé ne pourra ressurgir que sur la base mondiale de la lutte des classes, au fur et à mesure que les conditions historiques (crise catastrophique du capital) amèneront le prolétariat à affronter de plus en plus durement le capital et son Etat. Donc, produit directement par le prolétariat, alors négarion en actes du capital, le parti forme avec le prolétariat un tout organique. C'est un préjugé démocratique que de s'angoisser sur le fait que, comme organisation formellement minoritaire, le parti ne pourrait pas exprimer le mouvement de toute la classe. Au contraire, le parti qui est le programme organisé n'est ni séparable ni séparé de la classe.

2.I.4. Le parti, pas plus que l'arme de l'Etat ne sont, pour la théorie des accessoires, plaqués sur la classe.

Selon Marx lui-même, la découverte principale de la théorie communiste n'est pas celle de l'existence des classes (ce qui n'est pas différent de la description empirique de la société telle que pourrait la faire un économiste bourgeois), mais celle de leur liaison avec les phases du développement historique de la production et surtout de la dictature du prolétariat, transition nécessaire à l'abolition de toutes les classes. La question de la priorité de la classe ou de l'organisation telle que la posent les petit-bourgeois est alors un problème vide de sens, car la classe n'est rien en-dehors de son organisation en parti communiste, et de l'exercice de sa dictature.

"Quiconque reconnaît uniquement la lutte des classes n'est pas pour autant un marxiste, il peut se faire qu'il ne sorte pas encore du cadre de la pensée bourgeoise et de la politique bourgeoise. Limiter le marxisme à la doctrine de la lutte des classes, c'est le tronquer, le déformer, le réduire à ce qui est acceptable pour la bourgeoisie. Celui-là seul est un marxiste qui étend la reconnaissance de la lutte des classes jusqu'à la reconnaissance de la dictature du prolétariat."

(Lénine. L'Etat et la Révolution)

2.1.5.

"Pratiquement, les communistes sont (donc) la **partie** la plus résolue des partis ouvriers de tous les pays, la fraction qui va toujours de l'avant; du point de vue théorique, ils ont sur le reste de la masse prolétarienne l'avantage de comprendre les conditions, la marche et les résultats **généraux** du mouvement ouvrier."

(Manifeste du Parti Communiste.)

La compréhension du déroulement et de la finalité du mouvement ouvrier par le Parti Communiste confère une importance particulière à l'analyse des faits économiques et sociaux qu'il convient de rapprocher de l'évolution de la lutte révolutionnaire.

"Chez l'individu, on passe du besoin physique à l'intérêt économique, à l'action presque automatique pour le satisfaire, et seulement par la suite à des actes de volonté, et à l'extrême, à la conscience et à la connaissance théorique."

(Invariance N°4)

Selon le schéma communiste du renversement de la praxis, seul le parti possède la théorie et donc la connaissance du déroulement de la lutte des classes, il est seul capable de donner au mouvement ouvrier une volonté plus lucide, antécédant d'une conscience.

"Le rapport dialectique réside dans le fait que dans la mesure **même** où la parti révolutionnaire est un facteur conscient et volontaire des événements, il est aussi un résultat de ceux-ci et du conflit qu'ils contiennent entre antiques et nouvelles forces productives. Une telle fonction théorique et active du parti faillirait si l'on coupait ses liens matériels avec la primordiale, matérielle et physique lutte des classes."

(Invariance N°4)

Le parti est facteur et résultat des événements, ce qui a pour conséquence ici encore de démontrer l'importance centrale que revêt l'étude des faits et de leur évolution. "La clarification des rapports entre faits économique-sociaux et politiques doit servir de base pour illustrer l'explication des rapports entre parti révolutionnaire et action économique." (Invariance N°4)

2.1.6. Le parti est préfiguration de la société communiste. Le vulgaire transforme cette préfiguration en caricature lorsqu'il fait du parti un flot où le communisme serait réalisé, séparé de la réalité et de

la classe. Cette position immédiatiste aboutit alors au rejet du centralisme organique, de la discipline de parti et de toutes choses qui sont imposées par la lutte à mort que le prolétariat engage avec le capital.

La préfiguration de la société communiste veut dire que le parti TEND à réaliser en son sein des traits fondamentaux que seule la transformation de la réalité sociale pourra achever. Ainsi le parti dépasse en son sein les divisions nationales, catégorielles, raciales sexuelles etc.. de la classe ; il ne connaît que des militants communistes et tend à instaurer entre ses membres des rapports de fraternité nécessaires à la lutte, mais il ne peut dépasser un certain point que la révolution, elle, dépassera.

Anticipatoire également est l'élimination au sein du parti du fonctionnement des organismes bourgeois basés sur le principe démocratique, lequel n'a rien à voir avec une prétendue "essence de l'homme" mais est un produit historique et transitoire.

Le communisme n'est pas une idée que la bonne volonté de quelques uns suffit à réaliser dans l'isolement et la séparation, mais une force matérielle.

2.2 La dictature du prolétariat.

2.2.1 Le prolétariat aura pour tâche de détruire l'appareil d'Etat bourgeois et de lui substituer le sien, afin d'exercer sur les autres classes de la société et sur lui-même sa dictature. L'Etat (c'est-à-dire la démocratie) et la démocratie (c'est-à-dire l'Etat) sont, dans la société capitaliste, l'organisation de la violence bourgeoise à l'égard de la classe prolétarienne. L'exercice de la terreur rouge et de la violence révolutionnaire ne peut se faire sans que cette organisation soit brisée par le prolétariat et remplacé par son propre appareil coercitif : l'Etat prolétarien.

2.2.2. Cet Etat prolétarien qui n'est rien d'autre que la dictature révolutionnaire du prolétariat assure la domination politique du prolétariat sur la société, tant que dure la transformation révolutionnaire de celle-ci, la période de transition entre le capitalisme et le communisme.

2.2.3. Erigé en classe dominante, le prolétariat reste sous la direction du parti de classe, lequel en tant que porteur de programme, donne aux organismes de la dictature du prolétariat (tels les soviets par exemple) leur contenu révolutionnaire.

La dictature du prolétariat est ainsi inséparable de la dictature du parti. Pour vaincre, le parti doit organiser les prolétaires en une

armée rouge. Il ne s'agit pas d'une "armée" au sens où l'entend la bourgeoisie qui emploie pour défendre ses intérêts des mercenaires qui n'ont d'autre motif que l'argent ou la contrainte pour participer à cette défense.

Les prolétaires, eux, n'ont pas d'autre motif que le communisme pour s'organiser militairement. Ils le font au sein d'une organisation centralisée, hiérarchisée et disciplinée. De fait, cette armée rouge est déjà la négation de l'armée au sens bourgeois du terme, car hiérarchie, discipline et centralisation sont volontairement consentis conformément au but historique de la classe. Le prolétariat possède sa théorie militaire spécifique, distincte et critique de l'art militaire bourgeois.

La sous-estimation de la puissance de l'ennemi et la négation de la nécessité d'une armée rouge prolétarienne ne sont pas autre chose qu'un reniement du programme communiste, qui est le programme de la révolution, de la violence et de la terreur.

2.2.4. En brisant la vieille machine d'Etat pour y substituer la sienne propre, le prolétariat met en branle le mouvement dialectique qui aboutit à l'extinction de l'Etat et à la disparition des classes. (cf. L'Etat et la révolution).

La dictature du prolétariat réalise ce but en imposant toute une série de mesures. Celles-ci doivent être détaillées par le programme communiste bien avant que ne se posent le problème de leur application.

- MESURES POLITIQUES -

- 1) armement du prolétariat, constitution des milices permanentes du Parti Communiste et création de l'Armée Rouge de l'Etat prolétarien.
- 2) désarmement de la classe capitaliste et de ses alliés.
- 3) dissolution des organes de l'Etat bourgeois : institutionnels, économiques, sociaux, policiers, militaires.
- 4) abrogation de la Constitution et des lois fondamentales de l'Etat bourgeois.
- 5) dispersion de toutes les assemblées représentatives élues.
- 6) interdiction de tous les partis politiques et des syndicats.
- 7) fusion des pouvoirs exécutifs, législatifs et judiciaires dans l'Etat prolétarien.
- 8) Soumission à l'Etat prolétarien des moyens d'éducation, d'information de culture et de loisirs.
- 9) érection de tribunaux d'Etat pour l'exercice de la Terreur révolutionnaire.

10) interdiction des cultes, des sociétés secrètes, des associations et des ligues privées ainsi que de toutes les activités anti-sociales et formes d'exploitation de l'homme par l'homme.

- MESURES ECONOMIQUES -

- 1) expropriation de la bourgeoisie.
- 2) collectivisation de tous les moyens de production et d'échange et de communication.
- 3) abolition du salariat, instauration du bon de travail, ces bons ne sont pas de l'argent : ils ne circulent pas (Marx).
- 4) destruction de la loi de la valeur, élimination de tout caractère monétaire et mercantile à la production.
- 5) plan de consommation humaine, réduisant, reconvertissant et répartissant les forces productives universelles.
- 6) rupture des limites nationales et d'entreprises.
- 7) généralisation de l'automation, réduction de la journée de travail.
- 8) développement et mécanisation de l'agriculture.

- MESURES SOCIALES -

- 1) obligation du travail à tous les membres de la société.
- 2) gratuité et redistribution des logements.
- 3) création des infrastructures collectives propres à l'instauration de formes de vie communautaires.
- 4) planification démographique.
- 5) rotation des charges. Abolition des carrières et des titres, des spécialisations et des formes de la division du travail.
- 6) réconciliation du travail manuel et intellectuel.
- 7) réconciliation de la ville et de la campagne.
- 8) destruction des édifices et symboles politiques et idéologiques de la classe capitaliste.
- 9) développement des formes de créativité communiste. Réalisation de l'art par sa suppression en tant qu'activité séparée.

2.3. La violence.

2.3.I. Contre Dühring, Engels a montré que la violence est subordonnée à l'action économique et n'appartient donc nullement au domaine de la morale. Il a expliqué la genèse de la violence dominatrice (pouvoir politique) à partir de la succession des formes de production et de la dissolution des communautés primitives.

"Le rôle que joue la violence dans l'histoire, vis-à-vis de l'évolution économique est donc clair. D'abord, toute violence politique repose primitivement sur une fonction économique de caractère social et s'accroît dans la mesure où la dissolution des communautés primitives métamorphose les membres de la société en producteurs privés, les rend donc plus étrangers encore aux administrateurs des fonctions sociales communes. Deuxièmement après s'être rendue indépendante vis-à-vis de la société, après être devenue, de servante, maîtresse, la violence politique peut agir dans deux directions. Ou bien elle agit dans le sens et dans la direction de l'évolution économique normale. Dans ce cas il n'y a pas conflit entre les deux, l'évolution économique est accélérée. Ou bien la violence agit contre l'évolution économique, et dans ce cas, à quelques exceptions près, elle succombe régulièrement à l'action économique." (Anti-Dühring).

2.3.2. La domination d'une classe sur une autre utilise donc naturellement l'arme de la violence politique. Ce rapport peut-être voilé dans la mesure où la mystification démocratique veut que les classes coexistent pacifiquement au sein de l'organisation sociale. Mais justement la démocratie naît lorsque la société se divise en classes (à la dissolution des communautés primitives), à un certain degré du développement de l'humanité, et subordonne la violence politique à la domination d'une classe. La violence dominatrice de cette classe s'incarne dans l'Etat. C'est le mouvement économique qui crée cette subordination. Ainsi c'est lorsque la force de travail humaine a pris une valeur (capacité de produire plus qu'il n'est nécessaire à son entretien simple) que la violence est devenue domination politique. La guerre fut le moyen de se procurer ces forces de travail excédentaires : à partir de ce moment-là, les prisonniers ne furent plus massacrés ni mangés, mais enrôlés comme esclaves. (Anti-Dühring).

2.3.3. Les communistes ne portent pas de jugement moral sur la violence, mais grâce à la méthode dialectique, la comprennent dans son mouvement. Ils en voient le côté négateur, c'est-à-dire progressif au sein du mouvement historique.

"Mais que la violence joue encore dans l'histoire un autre rôle, un rôle révolutionnaire, que, selon les paroles de Marx, elle soit l'accoucheuse de toute vieille société qui en porte une nouvelle dans ses flancs; qu'elle soit l'instrument grâce auquel le mouvement social l'emporte et met en pièces des formes politiques figées et mortes, - de cela, pas un mot chez M. Dühring".
(Anti-Dühring).

2.3.4. La violence est la première forme d'expression politique du prolétariat, et chaque fois qu'il s'est manifesté comme classe (même par exemple dans la Guerre des Paysans en Allemagne, et la Révolution Française), il s'est organisé en détachements armés.

Toutefois la violence prolétarienne n'est révolutionnaire que si elle vise à asseoir la domination politique de la classe ouvrière. (Les mouvements spontanément radicaux du prolétariat Anglais contre l'introduction des machines au XIX^e siècle par exemple étaient condamnés à l'échec parcequ'à l'inverse du développement historique).

2.2.5. Dans la violence, il y a une immense part de spontanéité, elle est la réaction immédiate, instinctive et viscérale du prolétaire contre la violence de l'exploitation qu'il subit. Cette spontanéité ne doit pas être réprimée, mais développée et encadrée politiquement. Or anisé en parti, le prolétariat est à même de dépasser la simple violence spontanée. Il dirige la guerre de classes et la question de la violence devient alors question militaire, laquelle a occupé une place importante dans les études de Marx et Engels.

2.2.6. Ce n'est qu'en replaçant ainsi correctement la question de la violence au sein du mouvement dialectique de l'histoire que nous pouvons poser la perspective de son dépassement, en dehors de toute rêverie pacifiste ou mystique.

"Mais aspirant au socialisme, nous sommes convaincus que dans son évolution il aboutira au communisme et que, par suite disparaîtra toute nécessité de recourir en général à la violence contre les hommes, toute nécessité de la soumission d'un homme à un autre d'une partie de la population à une autre, car les hommes s'habitueront à observer les conditions élémentaires de la vie en société, sans violence et sans soumission."

(Lénine. L'Etat et la Révolution.)

3. SOUMISSION REELLE DU TRAVAIL AU CAPITAL ET CRISE.

3.1. La périodisation.

3.1.1 Le fait que le mode de production capitaliste connaisse deux phases historiques distinctes n'exprime pas un changement de sa nature, mais au contraire sa réalisation. Dire que le capital se soumet le travail de deux façons différentes et historiquement successives est pour Marx prévoir le développement du mode de production capitaliste jusqu'à son achèvement en capitalisme pleinement développé. Ceci implique qu'il n'y ait pas de modification des principes communistes d'une phase à l'autre.

Ce qui caractérise la soumission formelle du travail au capital c'est l'extraction de la plus-value absolue au moyen de l'allongement de la journée de travail.

"J'appelle soumission formelle du travail au capital la forme qui repose sur la plus-absolue, parcequ'elle ne se distingue que formellement des modes de production antérieurs sur la base des-

quels elle surgit spontanément (ou est introduite), soit que le producteur immédiat continue d'être son propre employeur, soit qu'il doive fournir du surtravail à autrui. Tout ce qui change, c'est la contrainte exercée ou méthode employée pour extorquer le surtravail." (Marx).

Cependant, au cours du développement de la productivité capitaliste, celle-ci bouleverse la forme d'extraction de la plus-value, au fur et à mesure de l'accroissement du progrès scientifique et technologique (création d'une technologie spécifiquement capitaliste) et de la rationalisation croissante de l'organisation du travail par l'introduction de techniques de production de masse (ex. le système Taylor).

De plus, le mouvement des luttes ouvrières et l'intérêt même du capital à préserver la force de travail l'amènent à limiter la longueur de la journée de travail et à se donner désormais pour base de la production de la plus-value l'augmentation de la productivité et de l'intensité du travail (plus-value relative).

3.1.2. C'est sur la base du procès de travail que le mode de production capitaliste se réalise de manière spécifique.

"La soumission réelle du travail au capital s'accompagne d'une révolution complète du mode de production, de la productivité du travail et des rapports entre capitalistes et ouvriers."

(Marx).

Les traits principaux de cette réalisation sont la socialisation des forces productives et leur concentration, la coopération, le travail associé et le machinisme, qui font désormais du procès de travail la force productive du capital, un processus social et non plus individuel et isolé.

C'est en ce sens que le mode de production capitaliste est prémisses du communisme : en effet, l'association, la concentration et la socialisation qui existent dès le départ dans le mode de production capitaliste grâce à la grande industrie, sont développés au maximum dans la domination réelle.

"Au reste, c'est à ce niveau seulement que la signification historique de la production capitaliste apparaît d'une manière frappante (spécifique) précisément au travers des transformations subies par le processus de production immédiat et du développement des forces productives sociales du travail." (Marx).

3.2 La crise.

3.2.1. Dans la phase de domination réelle du capital, le processus de valorisation domine de façon croissante le processus de travail.

Le capital est une valeur en processus (valeur qui cherche à se valoriser) en même temps qu'elle se dévalorise. Cette contradiction se

traduit par la loi de la baisse tendancielle du taux de profit. La lutte contre cette baisse du taux de profit est l'expression vivante du combat entre le capital et le prolétariat devenu obstacle à sa valorisation.

3.2.2. En conséquence, la contradiction valorisation-dévalorisation sera résolue en partie et temporairement par une action directe sur le travail :

- augmentation directe du degré d'exploitation de la force de travail.
- réduction du prix de la force de travail (salaire) au-dessous de sa valeur.
- surpopulation relative.

(d'autres éléments sont développés par Marx : "Influences contraires"- Capital chap.X section 3- tels que le développement du capital par actions, le commerce extérieur etc...)

Le capital ne pouvant cependant pas se passer du travail, les rapports issus des données économiques se traduisent sur le plan humain par le fait que le capital pour libérer son procès tend à faire peser sa domination de plus en plus lourdement sur le prolétariat. En effet, plus la productivité du travail s'accroît, plus la part de plus-value arrachée à la force de travail diminue.

3.2.3. Les efforts pour lutter contre la baisse du taux de profit se traduisent également par une réduction de la part du travail dans le processus immédiat de production, c'est-à-dire par un développement considérable du capital fixe; ce qui finit par entraîner nécessairement un déséquilibre entre capital fixe et capital circulant. De plus, le développement du capital fixe pose le problème de la dévalorisation des éléments matériels du capital existant, donc de leur renouvellement.

3.2.5. Néanmoins, la succession crise-cycle de valorisation ne se fait pas de façon statique : la concentration des forces productives est de plus en plus élevée, entraînant avec elle un développement croissant de ces contradictions. Le poids du capital se fait de plus en plus lourd sur le prolétariat, dévoilant ainsi la vrai rapport social du mode de production capitaliste.

L'exaltation dialectique des forces productives entraîne finalement la rupture, traduite par une réaction violente du prolétariat s'émancipant des anciennes formes de production.

Ainsi l'évolution des contradictions du mode de production capitaliste ne se manifeste pas vers une tendance "fatale" du capitalisme qui, après une phase de décadence laisserait tout naturellement la

place au communisme, sans qu'il y ait lutte violente du prolétariat, sans qu'il y ait intervention de parti. L'avenir du mode de production capitaliste n'est pas lié non plus à un mouvement gradualiste durant lequel, pendant sa phase de dépérissement, il laisserait les éléments du communisme se substituer à lui peu à peu.

C'est le développement des contradictions inhérentes au capital qui amène sa chute brutale par l'action violente menée par le prolétariat pour son émancipation.

3.2.6. Nous rejetons donc la thèse moderniste de la décadence du mode de production capitaliste, ce concept étant étranger à la dialectique matérialiste, pour qui un mode de production développe toujours toutes les forces productives qu'il contient.

4 PARLEMENT ET SYNDICATS.

4.1 Le parlement.

4.1.1. La Tactique des communistes, bien que toujours déterminée par les principes communistes, n'est cependant pas figée en dehors du développement historique du mode de production capitaliste. Celui-ci, en privilégiant tour à tour telle ou telle forme de domination politique ou économique, la détermine à utiliser puis à rejeter différentes formes de lutte.

Dans la phase formelle de domination du capital (démocratie politique) le parlement est l'arène où s'affrontent les diverses classes de la société et les diverses fractions de la bourgeoisie pour la conquête du pouvoir politique d'Etat. L'intervention des communistes au Parlement est alors légitime, étant entendu qu'ils n'espèrent nullement gagner le pouvoir par la majorité électorale mais par la révolution violente.

Dans la phase réelle (démocratie sociale) l'Etat est devenu l'Etat-capital. Le parlement qui était la médiation politique permettant à la bourgeoisie d'accéder à sa domination de classe devient maintenant le lieu illusoire du combat pour le pouvoir, pure mystification et organisme-croupion masquant la domination absolue du capital.

4.1.2. Aujourd'hui, la tactique des communistes au niveau mondial en ce qui concerne le parlement est la généralisation de celle déjà définie après la première guerre mondiale par la fraction abstentionniste du Parti Socialiste Italien pour les pays capitalistes avancés d'Europe :

"Dans ces conditions historiques, le problème central étant devenu la conquête du pouvoir politique par le prolétariat, toute l'acti-

tivité politique du parti de classe doit être consacrée à ce but direct. Il est nécessaire de briser le mensonge bourgeois qui veut que tout heurt entre les partis politiques adverses, toute lutte pour le pouvoir se déroule dans le cadre du mécanisme démocratique, à travers les élections et les débats parlementaires et on ne pourra y parvenir sans rompre avec la méthode traditionnelle qui consiste à appeler les ouvriers à voter - c'est-à-dire à côtoyer les membres de la classe adverse, - sans mettre fin au spectacle de délégués du prolétariat travaillant sur le même terrain parlementaire que ses exploités."

(Thèses sur le parlementarisme au II^e congrès de l'I.C. Thèse N°8.)

4.2. Les syndicats.

4.2.1. Le syndicat est une forme d'organisation de la classe ouvrière qui naît sur la base d'un procès de travail qui n'est pas encore le procès de travail purement capitaliste. (La force de travail garde encore son empreinte individuelle, elle n'est pas devenue une force de travail socialisée et collective, ce qu'elle devient une fois soumise réellement au capital -cf. Chap. inédit-).

Les syndicats se constituent pour la défense des intérêts immédiats des travailleurs (défense du prix de la force de travail, longueur de la journée de travail, caisses de retraite et de maladie etc...)

Ils sont donc pour Marx et Engels un instrument adéquat à la pratique révolutionnaire du prolétariat pourvu toutefois qu'ils soient dirigés par le parti communiste. Sinon ils sont incapables de dépasser un point de vue corporatiste, voire parfois réactionnaire.

Dans la mesure où les syndicats ont socialisé la force de travail en l'unifiant vis-à-vis du capital, Marx, Engels et Lénine pouvaient affirmer qu'ils constituaient, en période de dictature du prolétariat, un instrument de réorganisation des forces productives et donc un facteur propice à l'abolition des classes.

Notons que pour Marx et Engels, la lutte syndicale ne se sépare pas du mouvement des coopératives de production et de consommation dont ils ont encouragé la création (surtout de production) tout en en traçant les limites.

4.2.2. Avec la phase de soumission réelle du travail au capital, celui-ci devient de plus en plus totalitaire (influence croissante de l'Etat, concentration grandissante des pouvoirs politiques et économiques...) car en même temps que croît le besoin d'une masse grandissante de plus-value, augmentent les difficultés pour extraire celle-ci.

Il ne peut plus donc tolérer en face de lui une forme d'organisation spécifique du prolétariat qui pourrait perturber son procès de valorisation. Il lui faut donc briser la classe ouvrière tout en conservant son appui sans lequel il ne peut perpétuer sa domination.

Cet appui s'obtient notamment par la hausse du salaire réel, laquelle est possible avec le passage à la production de plus-value relative; en effet, grâce à l'augmentation de la productivité du travail, il est possible à la fois d'abaisser le salaire relatif (diminution de la part de valeur de la force de travail dans la somme totale de valeur créée par cette même force de travail) et de mettre à la disposition de la classe ouvrière une masse de plus en plus grande de marchandises.

Parallèlement à cette hausse du salaire réel, la base matérielle du syndicat s'estompe avec l'apparition d'un procès de travail spécifiquement capitaliste. L'intégration contre-révolutionnaire des syndicats dans l'Etat-Capital (laquelle ne s'est pas faite pacifiquement) est désormais possible et même vitale pour le mode de production capitaliste.

Leur fonction devient celle d'un encadrement permanent de la classe ouvrière :

- Ils cherchent donc à étouffer toute lutte, même la plus immédiate, et maintiennent toujours les revendications dans un cadre supportable pour le capital dont ils favorisent la rationalisation.

- Ils favorisent ainsi la dévalorisation de la force de travail et font tout pour que son prix descende au-dessous de sa valeur (ce procédé n'exclut pas l'augmentation du salaire réel).

- Ils gèrent d'ailleurs une partie du prix de la force de travail (par l'intermédiaire des cantines, assurances, comités d'entreprise etc..)

Les syndicats sont donc désormais contre-révolutionnaires de même que leur illusoire conquête par les communistes. Le prolétariat devra les détruire en tant qu'organes de défense du capital et éléments de l'appareil d'Etat.

5. LE COMMUNISME.

5.I. Le communisme inférieur.

5.I.I. Le communisme connaît d'abord une phase inférieure que l'on pourrait appeler domination formelle du communisme car :

"ce à quoi nous avons affaire ici, c'est à une société communiste non pas telle qu'elle s'est développée sur des bases qui lui sont propres mais au contraire, telle qu'elle vient de sortir de la société capitaliste, une société par conséquent qui, sous tous les rapports, économique, moral, intellectuel, porte encore les stigmates de l'ancienne société de laquelle elle est issue."

(Marx. Critique du programme de Gotha;)

Il subsiste encore en son sein des vestiges de l'Etat, des classes et des divisions sociales, et la société doit faire face à l'héritage de la technologie capitaliste et de la division capitaliste de l'espace territorial.

5.1.2. Cependant il y a socialisation des moyens de production et des produits. La société établit un plan de consommation et en fonction de celui-ci répartit rationnellement l'activité sociale.

Dans le mode de production capitaliste, la détermination sociale de la consommation se fait au hasard, post festum, et est source d'anarchie et de gaspillage. Au contraire dans le communisme, cette détermination se fait selon un plan ("Le communisme est la connaissance d'un plan de vie pour l'espèce humaine". Prometeo.)

Cette répartition rationnelle n'est pas simplement un plan immédiat de consommation, mais il prévoit aussi ce que l'espèce consommera demain et donc trace la voie vers le communisme supérieur.

5.1.3. Les vestiges de l'Etat subsistent et ils ont pour fonction d'établir ce plan et de répartir harmonieusement le temps de travail (qui déjà associe de multiples activités et perd son caractère de contrainte), d'effectuer toutes les tâches de comptabilité (il subsiste encore une certaine division technique du travail), ainsi que de répartir les produits destinés à la consommation individuelle (répartition qui se fait autoritairement).

Dans cette phase subsiste le droit bourgeois, étant donné que l'insuffisance de la production rend nécessaire de partager également quelque soient les besoins particuliers des individus. La répartition se fait "à chacun selon son travail" et pour cela on utilise les bons de travail. Ils permettent de distribuer aux individus des produits en proportion du temps passé à travailler. Mais cette distribution ne se fait pas selon le simple calcul de la moyenne entre le temps de travail social total passé à la production et le nombre des individus qui ont fourni ce travail, car il faut défalquer le surtravail, qui existe dans tout procès de production, mais qui n'est plus désormais accaparé par une classe ou une catégorie déterminée d'individus.

Il se répartit comme suit :

- a) dans le renouvellement des moyens de production usés.
- b) dans l'élargissement de la production (en vue de la consommation future - communisme supérieur).
- c) dans la constitution d'un fonds d'assurance.

et en outre :

- a) dans les "frais généraux d'administration" (comptabilité etc..)
- b) dans la consommation collective
- c) dans la constitution d'un fonds nécessaire à ceux qui ne peuvent pas travailler (malades, enfants, vieillards...)

5.1.4. Seul le procès de travail subsiste dans la société, le procès de valorisation a été détruit. Les bons ne sont donc pas de l'argent car ils ne circulent pas et ne sont pas accumulables (ce qui implique que leur usage est limité dans le temps). Le bon de travail est la reconnaissance de la participation de l'individu à l'activité sociale.

Le travail (que le développement du communisme réduit quantitativement de plus en plus) est vécu médiatement en liaison avec la réalisation de l'espèce, l'unification de celle-ci (travail associé) et donc pose les bases de la disparition de l'individu.

5.1.5. Travail nécessaire et surtravail ne sont plus antagoniques. Le salariat a été aboli et avec lui l'opposition-séparation entre les hommes et les moyens de production. Ceux-ci cessent de se dresser face à l'homme en puissance hostile. Tout le travail effectué l'est en fonction de l'espèce et possède donc une finalité humaine.

5.2. Communisme et communauté humaine.

5.2.1. Le communisme supérieur est le communisme totalement réalisé, ou encore la domination réelle du communisme. Celui-ci domine alors la totalité de la planète et s'est émancipé des résidus de l'ancienne société qui subsistaient dans sa phase inférieure.

Il est faux d'affirmer que le communisme est indescriptible, au contraire la critique du vieux monde donne les principales caractéristiques du nouveau :

- à chacun selon ses besoins. La répartition des produits n'est plus contingentée d'aucune manière. Toutefois la consommation de l'espèce humaine suivant un plan de développement et d'enrichissement de l'humanité. On ne peut donc calquer cette répartition sans limite sur la pseudo-richesse de la société capitaliste qui fournit beaucoup plus facilement le superflu que le nécessaire.

- disparition de la famille. La consommation de l'espèce humaine ne se fait plus sur l'échelle étriquée de la micro-cellule économique que constitue la famille. La mise en place d'une consommation sociale collective permet la réalisation d'un mode de vie authentiquement communiste avec comme corollaire la disparition de la propriété privée.

- La destruction de l'antagonisme ville-campagne et la révolution du mode d'habitat permettent la réconciliation de l'homme avec son milieu. La maîtrise des forces productives permet enfin l'émancipation de l'homme du joug des forces naturelles et la compréhension-soumission de celles-ci.

- abolition de la division du travail. Grâce à l'association et à la coopération des activités productives de tous les membres de la société, le communisme sonne le glas des spécialistes et réconcilie l'homme avec son produit qui ne se sépare plus de lui comme marchandise.

- passage de l'individu à la communauté et abolition des classes. L'Etre humain est la véritable Gemeinwesen de l'homme. Toutes les caractéristiques ci-dessus évoquées forment la base matérielle du dépassement du comportement égoïste, possessif, calculateur et individualiste mesquin propre à la société bourgeoise. Toutes les "destinées" des êtres humains se trouvent réunies en un seul grand corps, permettant l'émancipation réelle de l'individu, et la disparition totale de l'Etat.

5.2.2. Enfin, la réification qui voile la nature sociale humaine de l'échange des produits ayant disparue, cet échange apparaît pour ce qu'il est : la libre communication de deux membres de la Gemeinwesen, ainsi que Marx l'a magistralement décrit dans les Manuscrits de 1844 :

1°/ Dans ma production, j'aurais affirmé mon individualité, sa particularité; donc, pendant l'activité j'aurais joui d'une manifestation individuelle de ma vie, et, dans la contemplation de l'objet, j'aurais éprouvé la joie individuelle de reconnaître ma personnalité comme une puissance objective, perceptible par les sens, élevée au-dessus de tout doute.

2°/ Dans ta jouissance ou ton usage de mon produit, j'aurais la satisfaction directe à la fois de savoir que par mon travail j'ai satisfait un besoin humain et d'avoir objectivé l'essence de l'homme, donc d'avoir procuré à un autre être humain l'objet qui lui convient.

3°/ J'aurais aussi la joie d'avoir été pour toi le médiateur entre toi-même et le genre humain, donc d'être connu et ressenti par toi-même comme un complément de ton être et une partie nécessaire de toi-même, donc de me savoir affirmé aussi bien dans ta pensée que dans ton amour.

4°/ J'aurais la joie d'avoir crée par ma manifestation vitale, d'avoir donc affirmé et réalisé directement dans mon activité individuelle ma véritable essence, mon être humain, mon être social. Nos productions seraient ainsi autant de miroirs où se refléchiraient notre être. "

5.2.3. Enfin, le communisme :

"est la vraie solution de l'antagonisme entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'homme, la vraie solution du conflit entre l'existence et l'essence, entre l'objectivation et l'affirmation de soi, entre la liberté et la nécessité, entre l'individu et l'espèce. Il est l'énigme résolue de l'histoire et il en est conscient."

(Marx.1844)

oOo

"Workhouses. Paupérisation généralisée. Le bagne disciplinaire réapparaissant en pleine civilisation. La barbarie resurgit, engendrée par la civilisation même et faisant corps avec elle; c'est la barbarie lépreuse, la barbarie en tant que lèpre de la civilisation."

(Marx.Salaire.1847)